Florence Caeymaex, Vinciane Despret & Julien Pieron, eds, *Habiter le trouble avec Donna Haraway*

Barbara Glowczewski

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/37852>

DOI : 10.4000/lhomme.37852

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 14 octobre 2020

Pagination : 354-356

ISBN : 978-2-7132-2838-4

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Barbara Glowczewski, « Florence Caeymaex, Vinciane Despret & Julien Pieron, eds, *Habiter le trouble avec Donna Haraway* », *L'Homme* [En ligne], 234-235 | 2020, mis en ligne le 14 octobre 2020, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/37852> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.37852>

Florence Caeymaex, Vinciane Despret & Julien Pieron, eds

Habiter le trouble avec Donna Haraway
Bellevaux, Dehors, 2019, 377 p., bibl., ill.

LES QUATORZE auteurs de ce livre témoignent d'une grande complicité avec l'œuvre de Donna Haraway et même d'une longue amitié que révèle «La tentation de l'innocence», conversation finale entre elle, Isabelle Stengers et Vinciane Despret – laquelle a codirigé ce volume avec Florence Caeymaex et Julien Pieron. Les trois coordinateurs expliquent dans leur introduction leur choix de traduire, par «Habiter le trouble», le dernier titre de Donna Haraway, *Staying with the Trouble*¹, qui s'entend ici comme «séjourner, loger» et non pas juste comme «rester avec» (p. 89). Le livre s'ouvre sur un portrait philosophique de cette auteure sous forme d'un abécédaire de mots clés, entrelacés de longues citations de Haraway qui renvoient aux différents thèmes qui seront traités dans cet ouvrage, tel le texte de Julien Pieron «Habiter le trouble, habiter le temps» (pp. 275-298). L'abécédaire introductif, également rédigé par Pieron, donne le ton d'un agencement collectif d'énonciation – au sens de Deleuze et Guattari – qui, au fil des pages, décline les propositions théoriques de Donna Haraway comme une sorte de ritournelle s'affirmant et se réaffirmant par des répétitions toujours un peu différentes, car singularisées par chaque auteur.

A comme *Amérique (États-Unis d')* situe l'histoire de Donna Haraway, née à Denver en 1944. *Biologie* rappelle ses études qui ont nourri son histoire *queer*, ainsi que la méthode génétique par soustraction ou addition, adaptée (ou non) au langage pour transformer les mots : tel *remember* «se sou-

venir» qui devient *re-member* «remember». *Cyborg* se réfère à son *Manifeste cyborg*² dans lequel elle affirmait, au milieu des années 1980, que le féminisme ne pouvait être «technophobe». *Devises*, c'est entre autres «Habite le trouble!», injonction qui renvoie au titre de son ouvrage et principe de ce collectif. *Eucharistie* fait écho à son enfance de catholique convaincue que Haraway ne reniera jamais et dont elle retient «les doctrines de l'incarnation, de la transsubstantiation et du Verbe qui fait chair» (p. 17). *Figures de ficelle (String Figures, en anglais)* fait le point sur la série de jeux de mots à partir des initiales SF qu'elle a proposé d'en tirer : science-fiction, fait scientifique (comme fabriqué) et fabulation spéculative. Selon Donna Haraway : «Une figure pour moi, tout d'abord n'est jamais purement visuelle, ni purement textuelle, ni purement auditive, une figure est un mode de matérialité qui peut être multisensoriel» (citée, p. 81). Didier Debaïse et Isabelle Stengers appellent ces figures des «gestes spéculatifs»³. *Greenham Common* (1981-2001) évoque le Camp de la paix avec des femmes de tous milieux auquel Haraway a participé.

1. *Staying with the Trouble. Making Kin in the Chthulucene*, Durham, Duke University Press, 2016.

2. Donna Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes*. Ed. par Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan. Paris, Exils, 2007 («Essais»).

3. Cf. Didier Debaïse & Isabelle Stengers, eds, *Gestes spéculatifs*. Colloque de Cerisy (28 juin-5 juillet 2013). Dijon, Les Presses du réel, 2015 («Drama»).

Humour ou Entretiens avec un Coyotte pose la question des savoirs situés : « Nous n'avons pas besoin de tomber dans un appel à une mère primordiale résistant à l'exploitation. Le Coyote ou le Tricheur, personnifié par les récits des Indiens du Sud-Ouest de l'Amérique, évoque la position qui est la nôtre quand nous renonçons à la maîtrise »⁴. *Innocence* situe la question du « politiquement correct » et de la responsabilité (*accountability*). *Journalisme sportif* renvoie au métier de son père et à la manière de raconter une histoire palpitante rien qu'à partir de « faits ». *K*, c'est le gorille Koko (*Donna Haraway lit le National Geographic sur les primates*), un montage filmé désopilant, accessible en ligne, avec, pour commentaire, « un voyage féministe à travers la jungle [*junglescape*] anthropologique »⁵.

L rend hommage à *Le Guin*, Ursula K., l'auteure de science-fiction et essayiste, dont l'œuvre considérable et les références ethnographiques ont beaucoup inspiré la démarche de Haraway, ce que Kim Hendrickx, sociologue belge, analyse dans un beau texte : « Science Friction (*sic*) : le présent est-il transportable ? » (pp. 113-128). *Nausicaä de la vallée du Vent* est l'histoire préférée de Camille 1, la première des cinq générations de Camille que Haraway décrit dans une narration spéculative, située entre 2025 et 2045, dont les protagonistes au genre « trouble » se rapprochent de l'espèce des papillons Monarque. Cette fabulation, inspirée de la migration annuelle de ces lépidoptères entre les États-Unis et un village mexicain le jour des morts, « explore les arts interspécifiques de bien vivre et de bien mourir dans des mondes abîmés, mais aussi les façons d'y fabriquer de la parenté, de la mémoire et des lieux de résurgence... une résistance en acte » (p. 25). Le mot clé *Orthodontie* s'explique par une remarque de Haraway en ouverture d'un film où elle se raconte pour situer ses théories, notamment le récit imaginaire que lui a inspiré la correction de sa dentition à l'identique de celle de son père : « La mâchoire correcte est dérivée d'une population qui n'a jamais vécu sur terre, sauf dans la sculpture » com-

mente-t-elle soulignant le biais racial du profil grec (p. 26)⁶.

P c'est *Pimoi Cthulu*, l'araignée des Goshutes, Amérindiens de l'Utah, reprise par Lovecraft et que Haraway détourne en ajoutant un « h » devant le « t » pour former le terme *Cthulucène*, en référence à la terre *chthonos* (comme dans les peuples autochtones), en réponse aux débats sur l'Anthropocène : l'araignée s'étend à la méduse, habitante sous-marine, qui est devenue l'image d'une apologie du tentaculaire commentée par plusieurs contributeurs du livre collectif. *Queer*, concept très utilisé par Haraway, se limite dans l'abécédaire de Julien Pieron à un extrait du récit des Camilles sur l'implantation d'antennes de papillons par Camille 2 partant à la rencontre d'indigènes mexicains qui réhabilitent des terres et des eaux polluées. *Rusten* (+ *Jaye* + *Bob*) évoque l'histoire de sa cohabitation avec trois hommes. *SF* (*science-fiction, fait scientifique, fabulation spéculative*) spéculer sur les mécanismes de biologie développementale à propos des antennes de papillon de Camille. *UCSC* (*Université de Californie à Santa Cruz*) renvoie au département d'Histoire de la conscience où Haraway a eu pour collègues James Clifford, auteur du célèbre *Malaise dans la culture*, Angela Davis, philosophe militante communiste et antiraciste, Teresa de Lauretis, théoricienne du *queer*, et Frederic Jameson, critique littéraire marxiste du postmodernisme ; cette compagnie fut stimulante pour repenser à la fois le statut des sciences, la colonisation, le féminisme et l'écriture, mais aussi la place du marxisme que Haraway – qui grandit dans un milieu anticomuniste – n'a pas vraiment déterminé dans son œuvre.

4. Cf. Donna Haraway, « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », in *Manifeste cyborg...*, *op. cit.* : 131-132.

5. Cf. « Donna Haraway Reads "The National Geographic" on Primates », 1987, 28' (en ligne : <https://vimeo.com/123872208>).

6. *Donna Haraway. Story Telling for Earthly Survival*, documentaire de Fabrizio Terranova, 2016, 81'.

V comme *Visions (Savoirs situés)* est au cœur de son questionnement du « trouble » par rapport au pouvoir : « Si les savoirs situés sont solidaires de démarches qui valorisent les savoirs assujettis, ils ne leur donnent aucun privilège *a priori*. Ils ne misent pas sur le renversement des rapports de force – faire parler les dominés au lieu des dominants – mais sur le pullulement des alliances hybrides et incongrues qui viendront envahir les laboratoires et les centres de recherche » (p. 32), une posture que Benedikte Zitouni, contributrice de *Habiter le trouble* (pp. 91-112), a par ailleurs commenté dans un autre texte⁷. *WAOUF* est un clin d'œil sans commentaire à *Woof*⁸. *XX, XY, et au-delà* tourne autour de la question du reformatage des genres. *YouTube* est l'entrée de l'abécédaire qui propose juste une série de liens internet avec des histoires d'animaux qui ont compté pour Donna Haraway. *Zoophilie (le quart d'heure du porno soft)* renvoie à la relation d'amour de cette dernière avec sa chienne Madame Cayenne Pepper, que Vinciane Despret, auteure du livre *Habiter en oiseau*⁹, commente avec Florence Caeymaex et Julien Pieron dans la postface « L'effet Haraway » (pp. 355-368). Le livre se termine avec des images en noir et blanc tirées d'un film montrant Haraway pratiquer des exercices sportifs avec sa chienne¹⁰.

Impossible de restituer ici la richesse de toutes les contributions. Je retiens le magnifique texte de Lucienne Strivay, anthropologue belge, auteure des *Enfants sauvages*¹¹ et de divers travaux sur la créativité féminine et les animaux, qui propose ici une enquête auprès de taxidermistes passionnés de leur travail, « *The Stuff that the Dreams Are Made of...* » : les savoirs de la taxidermie à l'heure de la sixième extinction des espèces » (pp. 189-214). Elle analyse notamment le

passage de l'imagerie coloniale des trophées de bêtes sauvages à celle, contemporaine, de leurs gueules saisies dans un mouvement qui semblent nous regarder comme si la mort apprivoisée les rendait plus vivantes. Il y a aussi le passionnant récit « Des embrouilles en pagaille : voyage avec des activistes après Fukushima » d'Amandine Guilbert et Rémi Eliçabe, sociologues français, qui montrent comment leurs cinq amis japonais, invités en France pour parler de la catastrophe nucléaire, ont pris en conscience au cours des nombreux débats publics de leur tournée, qu'ils ne voyaient pas son impact de la même manière, au point de se fâcher parfois. En refermant le livre, reste la question de comment habiter le trouble ? Quel engagement politique face aux conflits touchant à des choix de vie et de société qui semblent irréciliables ? Le livre suggère une navigation un peu houleuse, au risque d'un malaise, faute de ne pas savoir comment se défendre d'un mal-habiter, alors que le bateau danse entre les tentacules de Donna Haraway.

Barbara Glowczewski

7. Cf. Benedikte Zitouni, « "With Whose Bood Were My Eyes Crafted?" (D. Haraway) : les savoirs situés comme la proposition d'une autre objectivité », in Elsa Dorlin & Eva Rodriguez, eds, *Penser avec Donna Haraway*, Paris, Presses universitaires de France, 2012 (« Actuel Marx confrontation ») : 46-63.

8. Cf. Donna Haraway, *When Species Meet*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2008.

9. Arles, Actes Sud, 2019 (« Mondes sauvages »).

10. Des images extraites du même film sont présentées au début du livre, où l'on peut voir une méduse traverser l'écran de Donna Haraway lors de cet entretien.

11. *Enfants sauvages. Approches anthropologiques*, Paris, Gallimard, 2006 (« Bibliothèque des sciences humaines »).